



PEAU de LOUVE

DOSSIER DE
CRÉATION

Compagnie IREAL
Mathilde Arnaud

PEAU DE LOUVE

CIE IREAL - MATHILDE ARNAUD

Oeil Extérieur Myriam Pellicane
Univers sonore Alain Lafuente
Costume/Maquillage Barbara Mornet
Lumière Elise Masson

Co-production et résidences : *Le Centre des Arts du récit - Scène conventionnée Art et création (38), Les Nouvelles du Conte - Festival (26), Le PlatO - Fabrique de spectacle (26)*

Accueil en Résidences *La Maison du Conte, Chevilly-la-rue (94), Thonon évènement, Thonon-les-bains (74), Le Théâtre du Peuple, Bussang (88), La Coconnerie, Aurel (26).*



"On ne peut pas être "pour" ou "contre" le loup, c'est aussi absurde que d'être "pour" ou "contre" les orages et la foudre. Le loup est là, c'est tout. Nous devons faire avec."
M. PASTOUREAU, *Le Loup, une histoire culturelle*, 2018

Quand on parle du loup...

Tout le monde a un avis sur la question.

Figure archaïque de la peur, il est à la fois le compagnon des jeux de l'enfance, le fer de lance des écologistes, le bouc-émissaires de certains éleveurs.

Mais pourquoi en parler autant alors qu'on le voit si peu ?

Aujourd'hui, il hurle de nouveau dans les montagnes et incarne un aspect du vivant auquel nous avons perdu l'habitude de nous confronter. Si certains aimeraient lui faire la peau, d'autres voudraient à tout prix la sauver.

Pourquoi est-il si dérangent ?

Que se joue-t-il dans notre rapport avec le loup ?

Est-il sujet de tant de tensions parce-qu'à la fois si lointain et si proche de nous, le loup est le miroir cruel de notre humanité ?

Parcourant de vastes territoires et chantant sous la lune, représente-t-il un fantasme de liberté, une peur et une fascination ?

Dans *Peau de Louve*, Mathilde Arnaud fait le parallèle entre la femme et la louve. Les différentes facettes que la société rejette ou assigne au féminin cohabitent à travers contes, poésie, chant et actualité. Dans la chaleur du feu ou à la lumière de la lune, ses personnages se découvrent, s'observent, se toisent, se défient, s'aiment, se dévorent et interrogent notre part de sauvage. Enfilez votre *Peau de Louve* pour la suivre dans la forêt des Hommes.

NOTE D'INTENTION

D'un retour aux sources...

Depuis qu'il est venu à ma rescousse pour la création de **Pomme d'Amour** en 2010, le Conte est au coeur de tous mes spectacles. La plupart du temps, je l'accompagne d'objets et de dispositifs scénographiques immersifs. En reprenant les principes du Théâtre des Sens, je construis une dramaturgie à partir de l'odorat, du toucher, de l'ouïe et du goût. Dans **Le Salon d'écoute**, créé en 2022, j'ai réalisé un objet sonore et écris un récit cadre pour porter la parole d'autres conteuses. Cette expérience a fait naître chez moi l'appétit d'un retour aux sources : l'oralité.

Avec **Peau de Louve**, je cherche ma manière d'entrer dans le conte en m'appuyant sur :

- L'abandon du décorum pour revenir au sens : créer un spectacle avec mon corps, ma peau, ma voix comme seules ressources.
- L'humilité face à l'héritage collectif qu'est le conte, et sa transmission sensible.
- Une confiance en sa puissance, me laissant imprégner par ses humeurs subversives.

Après avoir accompagné Julie Delille - Théâtre des trois Parques lors de la création d'un impromptu sensoriel (en lien avec sa création solo **Je suis la Bête** - qui raconte l'histoire d'une enfant sauvage), puis créé avec le collectif Demain.est.annulé, la déambulation théâtrale en forêt, **Zone à étendre**, je m'intéresse à la construction actuelle d'un nouveau rapport au vivant, à l'évolution des relations entre humains et non humains. Ces réflexions sont éminemment contemporaines. Elles sont pourtant au coeur du Conte traditionnel, à travers les métamorphoses animales ou humaines, et par l'incipit récurrent de très nombreux récits : « Au temps où les Hommes et les bêtes parlaient le même langage [...] ». Le conte est un socle face à un monde en accélération, où la pensée collective est bâtie sur des opinions individuelles, contradictoires et volatiles.

En racontant, je me nourris des interrogations actuelles autour de la place de chacun dans notre monde en mutation, mais je ne cherche pas à prendre partie. Je serais le témoin qui s'efface devant une histoire, laissant à chacun la liberté de s'en emparer.

... A une louve :

En juillet 2022, on me commande une balade contée pour un parc animalier dédié au loup. Fuyant la canicule, je passe mes journées dans les sous-bois à observer les différentes meutes. Malgré leur captivité, ils me fascinent par leur aura d'animaux « sauvages », leur fonctionnement collectif qui rappelle notre famille humaine. Durant ma racontée, je décide de parler de l'humain à travers l'animal, en m'intéressant aux contes de métamorphoses. C'est à cette occasion que je redécouvre le conte à l'origine de **Peau de Louve**. Il raisonne alors comme une quête impossible de l'équilibre entre liberté individuelle et rapport à l'autre. Dans cette histoire, les personnages font des choix entre sauvagerie et domestication et en paye le prix.

Le loup, contrainte de départ, devient une évidence... lui qui accompagne en silence nos histoires, nos craintes ou nos revendications depuis que nous avons appris à chasser à ses côtés. J'enfile ma peau de louve pour le suivre dans la forêt des Hommes.

EXTRAITS

Des contes archaïques

***La femme Louve* extrait de *La rose et le musicien*, contes Tziganes de H.V WLISLOCKI**

Au bord d'un grand fleuve se tenait autrefois un beau moulin où personne ne vivait car une louve y venait toutes les nuits et dévorait qui elle trouvait. Un jour, un jeune homme qui n'avait nul part où aller est entré dans le moulin. Il s'est caché dans l'ombre pour attendre la venue de la louve.

***La brute amadouée par le sexe d'une femme* extrait de *Le Verdict du serpent, Mythe, contes et récits des Gamo d'Ethiopie* de Jacques Bureau et Eshetou Wombera**

Il y a avait un homme fort et sauvage, une brute qui s'était mis tous le monde à dos et que personne n'avait encore réussi à mater. On décida donc de le tuer, mais en arrivant devant sa porte personne ne réussit à l'ouvrir et on lui resta soumis. C'est alors qu'une femme se présenta et dit :

“Moi, j'arriverai à affaiblir cet homme de manière à ce qu'il ne puisse plus fermer sa porte. S'il est si fort, c'est qu'il n'a jamais fait l'amour avec une femme. Mais qu'est-ce que vous ferez pour moi en échange ?”

“ Si tu y arrives, toi, nous te donnerons la royauté ; nous ne te traiterons plus comme une femme et nous porterons ton nom très haut”

Des évocations contemporaines du loup et du sauvage, entre réflexion à voix haute et fantaisie

Je participais à une balade contée dans les Hautes Alpes avec d'autres conteurs. J'avais raconté une histoire de louve. A la fin je rejoins le groupe pour se retrouver au lieu final. Il fait nuit, une femme de 50 ans peut-être s'approche de moi et me dit : “ C'est très important de raconter une histoire de loup ici dans ce village. Il y a deux ans ici, même on a tué une louve et on est allé la pendre au fronton de la mairie.”

Un chant

Ma Louve...

Eut-il fallu que je t'attache, qu'à ta liberté je t'arrache au prix de toute ta beauté,
Je te fasse ma propriété.

T'es partie doucement comme on va faire un tour, j'attendais sagement l'instant de ton retour
et quand à l'aube grise, tu restas invisible

Je cru qu'on t'avais prise, qu'on t'avais prise pour cible. (extrait Anne Demortain)

De la poésie

Une heure après le levé du jour, le loup a chanté. Plusieurs fois il a commencé son chant. Plusieurs fois sa voix s'est posée sur une note qu'elle n'a plus quittée pendant quelques instants. Une note qui enlevait toute origine au son, au chant. Une note qui venait de l'Est, du Nord de l'Ouest et du Sud... Une note qui était partout. Elle n'emplissait pas la vallée. Son origine même était la vallée.

Dans la mer : le chant de la baleine bleue

Sur la terre : le chant du loup. (Extrait de la revue l'Alpes, Pascal Nick)



UNE FEMME - SAUVAGE ?

Sauvage : adj -v.1120 ; bas lat. salvaticus, altér.du class. silvaticus, de silva "forêt"

I - Qui est à l'état de nature ou qui n'a pas été modifié par l'action de l'Homme. 1. (animaux) Qui vit en liberté dans la nature, n'appartient pas à l'expérience familière de l'Homme. 2. (humains) Qui est peu civilisé, dont le mode de vie est archaïque. 3. Qui pousse et se développe naturellement sans être cultivé. 4. (lieux) Que la présence ou l'action humaine n'a pas marqué ; peu accessible, d'un aspect peu hospitalier, parfois effrayant.

II FIG - 1. Qui fuit toute relation avec les Hommes, se plaît à vivre seul et retiré. 2. D'une nature rude, grossière ou même brutale. 3. Qui a qqch d'inhumain, marque un retour aux instincts primitifs. (2004, Le petit Robert)

« En quel sens sérieux peut-on estimer utile à quelque chose de repenser notre situation contemporaine en termes de retour au temps mythique, où prolifèrent des êtres de la métamorphose ? »

B. MORIZOT, L'INEXPLORÉ (2023)

L'utilisation du mot sauvage pullule dans toutes les sphères de notre vie quotidienne. Nous cherchons à grand renfort de lectures, d'expériences, de produits plus ou moins naturels à retrouver notre part de « sauvage perdue ». Ce mot n'a pourtant pas toujours eu un sens très positif. Depuis l'Antiquité au moins, les idées de progrès et de liberté viennent s'opposer à la sauvagerie et à son lot de contraintes, comme la promesse d'un avenir meilleur. Or, devant les excès de nos sociétés ce mythe s'effondre, laissant une place nouvelle à ce monde intact des volontés humaines. On se souvient de Rousseau et de son homme bon de nature mais corrompu par la civilisation. En effet, si le sauvage incarnait jadis l'archaïque, l'inhospitalier, l'effrayant, nous le percevons aujourd'hui comme le chemin d'une liberté, d'une harmonie retrouvée. La force qu'il contient ne nous fait plus peur, elle nous attire.

Mais ce sauvage que nous idéalisons ne sert qu'à nous voiler un peu plus la face... A fuir une fois encore nos responsabilités dans un rêve inaccessible. C'est cela qu'incarne la figure du loup ! Cet état d'être qui se refuse à nous. Comment pourrions-nous un tant soit peu redevenir sauvage alors que toute action humaine est vouée à le réduire à néant (cf. Le Robert). Celui que l'on affiche en étendard existe-t-il encore puisque notre espèce a réussi l'exploit détestable d'influencer même les milieux qu'elle n'occupe pas... N'est-ce pas nous alors qui serions porteurs de la véritable sauvagerie qui détruit aveuglément ?

Les questions du « sauvage », de la « nature » sont politiques. Il n'y a qu'à voir le succès des ouvrages de philosophes et ethologues tels Baptiste Morizot, ou Vinciane Despret qui construisent une nouvelle pensée du vivant et des relations humains/non humains. En effet, alors que nous classons tout, que nous voulons tout maîtriser, que l'« intelligence » artificielle nous assure avoir réponse à tout... Nous ne pouvons que nous interroger sur ce qui fait encore de nous des êtres humains, c'est-à-dire des animaux qui saignent, reniflent, puent et vivent !

Ce dont nous pouvons être certains en tous cas, c'est de la brutalité de l'époque que nous traversons. Le moindre sujet clivant exige de nous que nous prenions position, qu'on la défende, qu'on se batte même... Tout est prétexte à réaction et la plus rapide possible s'il-vous-plaît ! Le loup pour la préservation des espaces sauvages, et les questions d'emprise et de consentement pour le féminin en sont de très bons exemples. Dans ce monde de bruit et de fureur, le conte avance à pas de loup, discret et insaisissable. Il résiste et refuse de se laisser apprivoiser. Il est un legs archaïque et archétypal qui se révèle nécessaire à notre soif de sauvagerie... Il calme, il garde ses distances... Il dit sans crier haut et fort mais sa puissance réside dans les milliards de langues qui l'ont façonné depuis l'aube de notre humanité. On le croit mineur parce qu'il échappe à l'intellect... hors c'est justement ce qui le rend essentiel à notre temps.

UN CORPS - ESPACE DE JEU



Dans **Peau de louve**, les personnages circulent entre espace public et espace intime, entre principe masculin et féminin, avec chacun leurs spécificité, au-delà d'une question de genre biologique. Ainsi, si le principe masculin active le récit, ne renonçant à rien, ni même à la tentation de comportements abusifs. Il ne cherche pas à tout contrôler. Il agit par d'autres moyens qu'une puissance virile et guerrière. Face à lui le féminin oscille entre deux mondes : elle est tout à la fois l'héroïne qui lutte et la femme de savoir.

Scénographie/Costume

La scénographie du spectacle s'inscrit dans dans le corps et les ombres projetés de la conteuse : un minimalisme pour mieux accueillir les possibles, mettre en valeur sa parole, mais aussi se fondre dans des espaces de jeux très divers d'un minimum de 5m d'ouverture sur 4m de profondeur avec un fond noir, blanc ou extérieur naturel. **Peau de Louve** investira différemment les espaces qui l'accueilleront. Cette simplicité et cette adaptabilité sont une nécessité du conteur. Il doit savoir donner à voir ses histoires sans artifice et dans n'importe quelle situation. C'est donc le corps et la peau qui seront la scénographie. Nous mettrons en relief la silhouette par le biais du costume : une combinaison noire et mat moulante. La conteuse y sera animale, mais pas séduisante. Seuls les doigts, les pieds nus et le visage laissera apparaître la peau nue. Un maquillage mettra en valeur le regard, de la louve.

Lumière

Les moments clefs de **Peau de Louve** se déroulent à la lumière vacillante de la flamme ou sous les rayons de la lune. Dans les lieux le permettant, une création lumière d'Elise Masson jouera avec les ombres portées et le clair-obscur dans l'espace, ou sur le corps de la conteuse. Ces jeux de lumières permettront d'évoquer le loup, furtif et invisible. En terme de couleurs, la lumière évoquera la chaleur de la flamme, et la froideur de la Lune. Ces ambiances seront créées à partir de l'intensité lumineuse plutôt que grâce à des gélamines. Une création lumière pour lieux non équipés sera également pensée pour permettre à la conteuse de jouer sans régisseur.

Univers sonore

Un préambule musical marquera une rupture avec le quotidien des spectateurs pour entrer dans le temps du conte. Nous agrandirons l'espace à partir de résonances et de sons minimalistes. il s'agira de faire dialoguer un univers organique et notre mécanique interne. Nous jouerons à confondre le grouillement des insectes à celui de l'estomac, un grognement animal au souffle du vent... Nous nous concentrerons sur cette notion d'intérieur/extérieur. Ce qui permettra ensuite à la parole de se déployer dans le silence.

UN ENFANT - COLLABORATION

Dans l'un des conte, l'héroïne n'est ni femme ni animale. Elle est Louve Garou et dévore les humains qui pénètrent sa tanière. Elle protège à coup de griffes, de crocs son indépendance... jusqu'à ce que l'amour d'un homme différent des autres lui dérobe sa peau.

Elle fait alors le choix de l'humanité. C'est un choix contraint qui ne peut pas tenir longtemps. Dans cette rencontre entre deux monde : l'animal et l'humain, arrive un enfant. Son existence rendra implacable les choix des ses parents et le prix à payer.

Avec ce spectacle, je ne cherche pas à stigmatiser un sexe. Cela reviendrait à enfermer l'autre dans le seul rôle de victime. J'expose des faits par le biais poétique du conte..

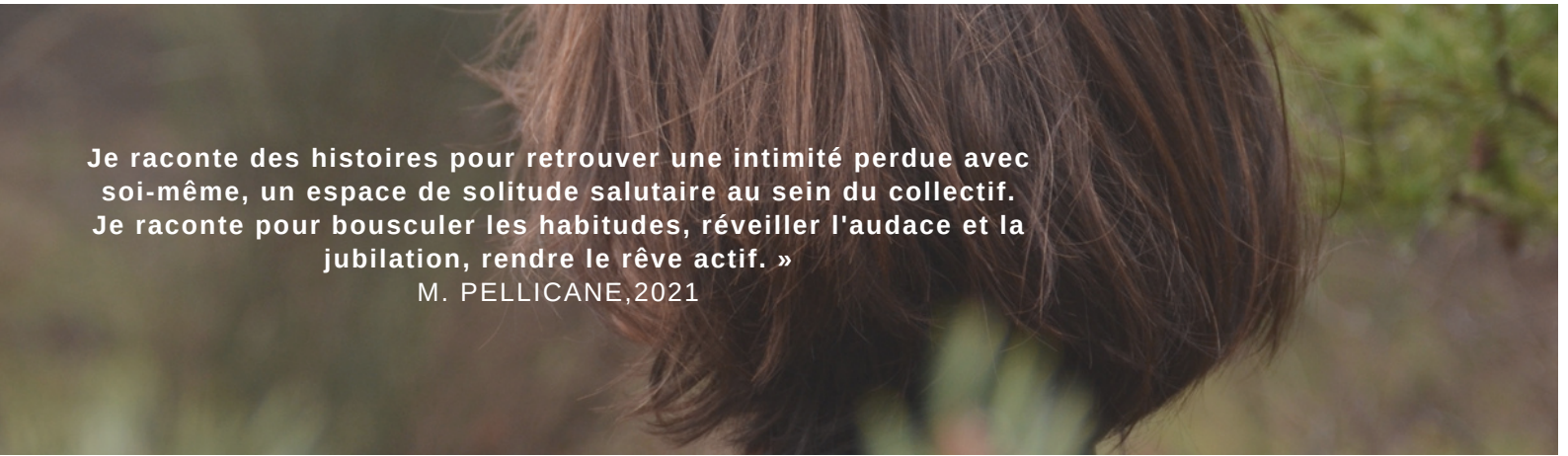
Peau de Louve interroge notre capacité à trouver notre liberté dans la contrainte qu'imposent nos choix de vie. La parentalité n'échappe pas à cette réalité.

C'est la naissance de l'enfant qui transforme la louve monstrueuse en une femme animale, incapable d'abandonner son fils tout comme sa peau de bête. Les femmes d'aujourd'hui, dans leurs revendications d'un féminin parfois sacralisé, tout comme leur rôle de mère, aiment à se comparer à la louve. En levant les tabous de la maternité parfois vécue comme un enchaînement, elles révèlent une privation de liberté inéluctable. Notre femme louve est à moitié humaine, sa féminité rechigne à toute docilité. Elle hésite à choisir son camp. Elle ne se refuse rien, elle demeure à l'affût dans le champ des possibles.

Comme elle, les femmes, mais aussi les hommes, tentent de tout mener de front dans notre structure familiale en mutation.

L'enfant est au centre du couple homme/femme, sauvage/civilisé. Il est la figure de la conciliation entre le monde sauvage s'apparentant au principe féminin, et la civilisation que l'on associe plus volontiers au principe masculin.

Pour illustrer ce tiraillement, j'ai choisi d'être accompagnée par Myriam Pellicane. Figure à part dans le monde du Conte traditionnel. Elle défend un répertoire archaïque et sacré, fait de légendes et de contes merveilleux. Travailler avec Myriam, c'est partir à la recherche de la parole conteuse. Ne pas utiliser le conte comme un outil. Elle me guide vers le chemin d'une parole vraie, inscrite dans l'écoute de l'instant, débarrassée des effets de style, implacable et empreinte de mystère. Dans notre travail commun, nous tentons de faire se rejoindre nos deux univers dans un souci d'exigence et de précision de la parole.



Je raconte des histoires pour retrouver une intimité perdue avec soi-même, un espace de solitude salutaire au sein du collectif. Je raconte pour bousculer les habitudes, réveiller l'audace et la jubilation, rendre le rêve actif. »

M. PELLICANE, 2021

LA MEUTE - EQUIPE

MATHILDE ARNAUD - Récit

Happée dès l'adolescence par le théâtre, elle participe aux débuts du Théâtre du Sycomore, compagnie amateur ardéchoise qui depuis 30 ans propose des échanges autour de l'œuvre de Shakespeare à des adolescents européens.

Arrivée à Lille en 2004 à l'occasion de « Lille capitale européenne de la Culture », elle découvre le Teatro de los sentidos d'Enrique Vargas avec qui elle se formera jusqu'à l'obtention d'un postgrado en langage sensoriel et poétique du Jeu à l'UDG Fundacio de Girona en Espagne en 2013.

En parallèle, elle entre en classe d'Art dramatique du CRR de Lille et obtient une Maîtrise métiers des arts et de la Culture en 2007.

Professionnelle depuis 2006, elle travaille pour différentes compagnies de théâtre de rue (Détournement – 59), contemporain (Dixit Matéria et Théâtre du Labyrinthe – 59, Théâtre des 3 Parques - 36), Forum (Les comédiens associés – 21) et Jeune Public (Les nuits Blanches – 59 et En attendant – 21), . S'intéressant autant au jeu qu'au montage de projet, elle crée la compagnie IREAL en 2009 et commence à développer un répertoire de conteuse dès 2010, tout en se formant avec différents conteurs tels Michel Hindenoch, Didier Kowarski et Françoise Diep.

Suite à l'organisation d'un festival en jardin en 2020, elle intègre le collectif Demain.est.annulé pour son premier projet "Zone à étendre" de Mariette Navarro mis en forêt par Sophie Botte. Elle collabore également avec l'illustrateur jeunesse Christian Heinrich pour la lecture dessinée "Du vent dans les pinceaux". Et participe à une réflexion sur le Conte sur le territoire initié par la communauté de commune Dieulefit Bourdeaux, avec un collectif de conteuses composée de Stéphanie James, Carole Joffrin et Virginie Komaniecki.

MYRIAM PELLICANE - Oeil extérieur

Petite, elle est algérienne. Son terrain de jeux favori: les maisons bombardées, les ports engloutis, les cimetières, le silence du Hoggar, les Fantazias. Ses partenaires: une armée de gosses et toutes les bêtes sauvages. Adolescente, elle devient française, son terrain de jeu favori: la ville, les lieux interdits, la musique, la boxe thaï, la scène. Ses partenaires : une bande de punks, quelques singulier.e.s, des aristos, des goths, des magicien.ne.s de tous poils, des exclu.e.s. En 2000, elle trouve le nord et devient conteuse. Directrice artistique de la Cie Izidora depuis 2005 à Lyon, Myriam Pellicane explore le mythe et les arts de la parole aujourd'hui dans ses formes traditionnelles, innovantes et pluridisciplinaires.

Toujours à l'affût sur les pistes perdues ou défendues, elle traque les mythes les plus archaïques dans la jungle contemporaine, entre révolte et traditions, elle questionne la rencontre des arts, des perceptions, des limites, elle œuvre hors des zones de confort pour donner en partage une parole singulière, sacrée, décalée. Le mythe et la musique, le manga-live avec les adolescents, son « Ecole noire » et ses collectifs de conteuses, autant d'expériences de créations qui font de cette conteuse une aventurière des arts de la parole aujourd'hui. Myriam Pellicane conte avec le public comme les enfants jouent avec des cartes, des passes magiques ou des balles: en comptant les points lumineux

BARBARA MORNET - Costumière/Maquilleuse

Suite à une formation de théâtre, ce sont les costumes qui l'ont appelés. Barbara va apprendre la couture et sa curiosité pour les matières ainsi que ses envies de découvertes l'amèneront à traverser les différentes disciplines du spectacle vivant et rencontrer ainsi les univers de diverses compagnies : Le théâtre avec la Comédie de Valence (26), Lardenois et Cie (07), Le cirque, Cie Hors-piste (11), Les p'tits Bras (26), La musique, Azimuts (55), Les rustines de l'ange (26), Le clown, Léandre (Barcelone), 123 Soleil (26), Le Jeune public, Les anges nus (67), Cyrk nop (26), Les arts de la rue, La trappe à ressort (67), La marionnette, Cie Emilie VALANTIN (26), Les arts pitres (67). Elle s'essaye aussi à la scénographie pour différents spectacles et festival et à la scène avec Doliba de la Cie Azimuts (55).

ALAIN LAFUENTE - Univers sonore préalable au spectacle

Après une formation en percussion aux conservatoires de Grenoble et de Rueil Malmaison, fasciné par la variété de timbre des instruments, Alain rassemble un grand nombre de tambours, cloches, gongs, instruments plus ou moins improbables venant des quatre coins du monde. Il mêle instruments acoustiques (parfois augmentés par l'informatique) et sons enregistrés, souvent très transformés numériquement. La danse contemporaine tient une place importante dans sa vie, Avec la compagnie Pascoli, un compagnonnage dure depuis plus dix ans, avec la compagnie 47/49 de François Veyrunes (bandes sons des créations de 2008 à 2010), avec la compagnie Adelante de Béatriz Acuna ou Emelyne N'guyen pour des performances.

ANNE MINO - Production

Comédienne pendant 20 ans, Anne passe le cap de la diffusion en 2017. Elle suit les cours de l'IESA à Lyon puis intègre l'équipe du Plato (fabrique de spectacles et collectif de production) basé à Romans, qui associe dans un même lieu les différents métiers liés à la création artistique et à sa diffusion. Elle s'occupe principalement de la communication mais c'est un vrai travail d'équipe et une motivation commune qui unit les 4 autres personnes travaillant au Plato. Grâce à ce lieu, elle rencontre la Cie IREAL avec qui elle collabore depuis août 2017 et le Groupe Tonne avec qui elle démarre sa collaboration en co-diffusion avec Laure Fortoul en 2020.



Photo de résidence Théâtre
du Peuple Bussang (88) -
Février 2024

LA COMPAGNIE IREAL

D'un acronyme à interprétation libre lors de la création de la compagnie en 2009, IREAL est devenu un nom à part entière qui crée chez celui qui le prononce une confusion entre imaginaire et réalité.

Dès notre premier spectacle : *Lili* d'après *Le désespoir tout blanc* de Clarisse Nicoïdski - qui faisait jaillir la beauté et la cruauté du monde à travers le regard poétique de l'idiote du village - la compagnie a fait le choix de l'intime et du sensoriel grâce à une écoute et un regard tactile, gourmand et olfactif du monde. Ainsi chacun de nos spectacles accompagnent le spectateur dans une redécouverte de son imaginaire et de sa mémoire corporelle. Mathilde Arnaud, comédienne, conteuse et directrice artistique de la compagnie développe sa dramaturgie à partir d'expériences faisant appel aux 5 sens pour créer un langage qui touche l'intime du spectateur au-delà des mots et questionne son rapport au monde, aux autres et à lui-même. Nourrie par les études phénoménologiques des éléments du philosophe Gaston Bachelard et formée au Théâtre des Sens par Enrique Vargas à Barcelone - qui construit depuis plus de 30 ans des spectacles labyrinthes sensoriels dans le monde - elle développe son propre vocabulaire notamment par l'utilisation du conte traditionnel.

La spécificité de notre travail se traduit par la création d'objets théâtrales et contés présentés sous forme d'entresorts qui se jouent en continu pour un public restreint. Par cette proximité, nous proposons au spectateur l'intimité comme paysage, avec pour fils conducteurs la jubilation du présent, de l'instant partagé, le plaisir des sens et la gourmandise des mots : une humanité au centre de toutes choses.

Nos spectacles s'adressent au tout public avec une prédilection pour le public familial, afin de toucher l'enfant à l'intérieur de l'adulte et vice versa. Nos petites formes légères techniquement nous permettent d'aller à la rencontre des publics dans des lieux équipés ou non pour le spectacle. A la croisée des chemins du conte, du théâtre, des arts de rue, IREAL se joue des cases pour, mine de rien, offrir une bulle de temps et de poésie à ceux qui auront la curiosité de répondre à son invitation au voyage intérieur.

Par ailleurs, la compagnie s'inscrit dans la vie de son territoire en coordonnant régulièrement des projets de médiation artistique. En 2018, elle est à l'initiative d'un projet pluridisciplinaire financé par le dispositif « Culture et Santé » sur le thème de L'exil des personnes âgées en EPHAD à la Résidence Leï's Eschirou à Dieulefit (26). En 2019, elle initie des cercles de conteurs en lien avec sa nouvelle création « Nos intérieurs » et en 2023, elle crée avec les habitants et enfants de Bourdeaux un « Salon bis », visite sonore de Bourdeaux sur le principe du « Salon d'écoute », création 2023. Depuis 2020, afin de redonner un espace de visibilité aux artistes et artisans d'art locaux, elle organise dès la sortie du confinement un parcours artistique dans les jardins privés du village de Bourdeaux qui s'organise tous les derniers samedi du mois d'août.

Actuellement, elle participe à la construction d'un projet de territoire avec d'autres conteuses autour des veillées, qui prendra la forme dans un premier temps de RDV mensuels au Café : Le Magasin Général.

CHEMINEMENT PARALLÈLE

Au fil des époques, les contes sur le loup ont reflété notre rapport à l'animal. Face aux défis climatiques et sociaux auxquels sont confrontées nos sociétés, le loup incarne un nouveau rapport au Vivant, plein de paradoxe, dans sa définition multiple et complexe. C'est parce que nous oscillerons entre crainte et fascination, qu'il faudra absolument faire preuve de souplesse. Dans la même logique, des causeries en fin de spectacle et des projets de médiation permettront à la fois de maintenir le dialogue.

Afin d'inscrire la création de Peau de Louve dans la continuité du travail de la compagnie Ireal, je souhaite construire un Salon bis : Parcours sonore sous forme de livre dont vous êtes le héros créé sur un territoire ou un lieu particulier avec ses habitants et/ou usagers à partir des dialogues et partages de leurs anecdotes et souvenirs personnels.

Habitant un territoire où le loup est installé, nous souhaitons effectuer ce travail de médiation avec les bergers, éleveurs, chasseurs, écologistes, habitants pro- et anti-loup.

Ce **Salon bis** ancrera ce spectacle dans la réalité contemporaine d'un territoire vis-à-vis d'un animal sauvage et mythique. Il ne s'agira pas de prendre partie mais de laisser s'exprimer la multiplicité des points de vue pour que chacun puisse se forger des connaissances et une opinion.

Le principe du **Salon bis** suscite la curiosité du spectateur grâce une flânerie. Le hasard des rencontres avec telle ou telle anecdotes permettra de l'inviter à écouter des personnes qu'ils n'auraient pas l'occasion ou l'envie de rencontrer, dans un contexte poétique dénué de jugement.

Dans le cadre de ce projet nous nous inscrivons dans la réflexion collective autour du respect des droits culturels.



Les Livres sonores du Salon d'écoute utilisé également pour les Salon bis

CONTACTS

Anne MINO - Production - Diffusion
06 87 73 87 01 - diffusion.ireal@gmail.com

Mathilde ARNAUD - Artistique
06 85 03 64 98 - ireal59@gmail.com

www.cie-ireal.fr

[Facebook @cieireal](#)

crédit visuel : Christian HEINRICH
crédit photos : Cie Ireal

